



Benkos BIOHO (vers 1575 – 1621)

Roi, cimarron de Carthagène, le résistant de Palenque

Né sur le territoire de l'actuelle Guinée-Bissau, dans les îles Bissagos, vers la fin du 16^{ième} siècle, Benkos Bioho, est capturé par le trafiquant d'esclaves portugais Pedro Gomez Reynel. Arraché d'Afrique puis transporté en Colombie, Benkos Bioho est revendu en 1596 à un espagnol de Carthagène des Indes. Il parvient ensuite à s'enfuir et se réfugie dans le village situé dans les contreforts des Montes de María au nord de la Colombie. Il y fonde le Palenque de San Basilio. Sa lutte pour la libération des esclaves fait de Benkos Bioho (« Roi de la Matuna ») la figure emblématique de la culture afro-colombienne.

Contexte historique

Grâce à ses richesses naturelles (or, émeraude et autres pierres précieuses), la Colombie, nommée « Nouvelle-Grenade » par les Espagnols attire de nombreux conquérants. L'économie de la colonie repose alors en grande partie sur l'esclavage : les esclaves noirs succèdent aux Indiens.

En 1533, Pedro de Heredia, un conquistador espagnol, fonde Carthagène des Indes à l'ouest de l'embouchure du río Magdalena, côte septentrionale du pays, au bord de la mer des Caraïbes qui devient quelques années plus tard un important port négrier de l'Empire colonial espagnol. Dans cette région, comme partout ailleurs en Colombie et dans toute l'Amérique où existait l'esclavage, la servitude et la captivité ont créé une résistance pour la recherche de la liberté.

Les esclaves deviennent des fugitifs qui cherchent à maintenir vivantes leurs racines et à reprendre leur liberté volée. Ils s'établissent dans les zones de forêt épaisse et créent des Palenques. Les noirs des Palenque sont appelés « Zapacos ».



Faits marquants

Chef de la résistance à l'esclavage

Captif, Benkos Bioho parvient à s'enfuir en 1599. Il organise une armée de fugitifs dans les Montes de María, relief de faible altitude à 70 km au sud de Carthagène, zone marécageuse. Benkos forme un réseau de renseignements qui fournit des informations sur ce qui se passe en ville et aux alentours, et aide la fuite d'esclaves. Il crée un important mécanisme de défense pour obliger les autorités à négocier et faire reconnaître leur existence humaine par des actes de sabotage (vol de bétail, incendie, etc.). Face à l'accroissement du nombre d'échappés, le gouvernement de Carthagène met en place un code de punitions : 100 coups de fouet pour ceux qui restaient plus de 15 jours hors de la maison de leur propriétaire, quant aux rebelles on leur coupait la tête et les membres. En 1605, les Espagnols, incapables de vaincre les Marrons, véritables menaces pour la stabilité économique des commerçants esclavagistes, proposent un traité de paix à Benkos, reconnaissant l'autonomie du « Palenque », mais demandant aux habitants de ne plus accepter les esclaves en fuite.

Benkos, déclaré chef du « Palenque », accepte de signer le traité de paix en 1612. Ce traité prévoit la permission pour les habitants de s'établir à 20 lieues de Carthagène dans un village qu'ils appellent la Matuna. Une des conditions imposées par les Cimarrones fut d'interdire le transit des blancs dans leur territoire.

Les Espagnols violent ce traité en 1619, en capturant Benkos, qui est pendu et écartelé en place publique le 16 mars 1621. A la fin du XVII^{ième} siècle, au terme d'années de guerre contre les Espagnols, le « Palenque de San Basilio » repasse sous l'autorité du gouverneur Espagnol puis obtient sa liberté par un traité qualifié « d'entente cordiale ».

L'esclavage est aboli en Colombie et en Equateur en 1851.

Fondateur du « Palenque de San Basilio »

Le « Palenque de San Basilio » ou « San Basilio de Palenque » est un village situé dans les contreforts des Montes de María, au sud-est de Cartagena, au nord de la Colombie. Il a été créé en 1599. Il est l'un des villages fortifiés appelés « palenques » fondés aux 16^{ième} et 17^{ième} siècle par des esclaves fugitifs cherchant refuge. Au terme d'années de guerres contre les Espagnols, la couronne ibérique, en 1713, leur a accordé la liberté et des terres par un traité qualifié « d'entente cordiale ».

Des nombreux « palenques » qui existaient jadis en Colombie, seul San Basilio a survécu jusqu'à nos jours, devenant un espace culturel unique. En 2005, « L'espace culturel de Palenque de San Basilio » est proclamé « chef-d'œuvre du Patrimoine Oral et Immatériel de l'Humanité » par l'UNESCO. L'espace culturel actuel de « Palenque de San Basilio » recouvre des pratiques sociales, médicales et religieuses ainsi que des traditions musicales et orales qui ont pour la plupart des racines africaines.

L'organisation sociale de la communauté est fondée sur les réseaux familiaux et sur des groupes d'âges appelés « kuagro ». La gastronomie utilise des aliments consommés en Afrique. Des rites funéraires et des pratiques médicales complexes témoignent de systèmes spirituels et culturels distinctifs dans lesquels s'inscrivent la vie et la mort. Des expressions musicales comme le « Bullernege sentado » accompagnent les célébrations collectives, telles que les baptêmes, les mariages et les fêtes religieuses, ainsi que les loisirs. La langue « palenquero » occupe une place centrale dans l'espace culturel de Palenque de San Basilio. C'est la seule langue créole des Amériques à associer une base lexicale espagnole et des caractéristiques grammaticales des langues bantoues. Cette langue a été créée pour faciliter la communication entre esclaves en fuite, qui parlaient des langues différentes.

Hommages

Statue de Benkos BIOHO sur la place principale du Palenque de San Basilio
1994 - « *Benkus Bioho* » : film documentaire colombien.

1994 – « *El anima Palenquera* » : film réalisé sur le « Palenque de San Basilio ». Il aborde le sujet des rites et des croyances de la population de « San Basilio de Palenque ».

2003 – « *Del Palenque de San Basilio* » : film documentaire

2011 – « *Benkos Bioho, El rey del Arcabuco* » : comédie musicale sur Benkos Bioho et le développement des musiques, danses et chants afro-caribéens du littoral atlantique, en partant des rythmes apportés par les esclaves jusqu'à la salsa.

